



**DOSSIER DE PRESSE**

**PARUTION FÉVRIER 2025**

**Éditions Libel**

# L'ouvrage

« Si je me suis investi dans un premier temps dans la vie politique locale puis nationale par la suite, c'est tout simplement que j'avais des convictions et l'envie de changer ma ville. Des convictions dans un monde où les totalitarismes fleurissaient; une ville qui souffrait et avait besoin de se transformer. »

## Comment un maire projette sa ville dans l'avenir

Michel Thiollière a été adjoint (1983-1994) puis maire de Saint-Étienne de 1994 à 2008. Il a fondé la métropole de Saint-Étienne, qu'il a présidée de 1996 à 2008.

Engagé dès sa prime jeunesse dans la politique locale, il devient à 21 ans président des Jeunes du parti radical, et pose les premiers jalons de sa vision pour l'avenir de Saint-Étienne à travers un programme : Horizon 83. Après leur élection en 1983, il a d'abord été en charge de l'Urbanisme dans la municipalité de François Dubanchet.

Cet ouvrage revient sur son parcours jusqu'à son élection, ainsi que ses actions pour

transformer Saint-Étienne durant son mandat, notamment en créant la Biennale puis la Cité du design, mais également le Zénith ou encore les lignes de tramway.

Aujourd'hui expert auprès de l'École Nationale d'Administration (INSP, ex-ENA), Michel Thiollière est écrivain, consultant et professeur. C'est finalement le récit d'une expérience qu'il livre à travers *Saint-Étienne, une ville, des horizons* : « Ce que j'ai compris de mon expérience, au sceau de ma subjectivité, c'est bel et bien le caractère de notre ville. Ce trait qui subsiste malgré les effacements voulus ou subis. Et c'est ce trait qu'il faut sans cesse préserver et sublimer. Pour le cas Saint-Étienne l'alliance irréductible du travail de la main et de l'esprit. La Culture et l'Industrie. La chaleur communicative des supporters des Verts

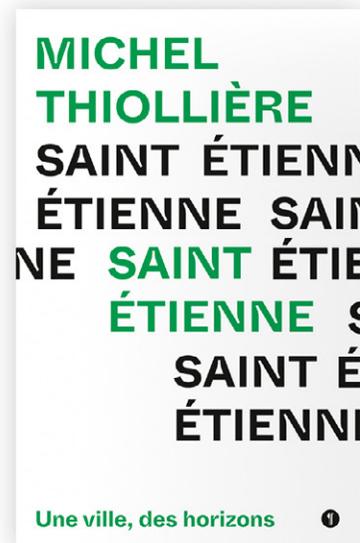
aussi bien que la gentillesse de notre population. (...)

Poursuivre l'aventure de la ville se fait alors grâce au projet. Projet urbain consensuel enraciné dans le territoire, sa géographie et sa mémoire. Projet qui rehausse le caractère de la ville tel que je vous l'ai présenté pour Saint-Étienne.

C'est la seule façon de lutter contre l'effacement.

Nous avons besoin de projets urbains qui permettront aux générations de demain de tenir face au changement climatique, aux guerres, au terrorisme, aux problématiques sociales et économiques ou tout autre péril encore inconnu.

Je crois à la force des villes pour affronter les défis. »



## Détails

*Saint-Étienne.*

*Une ville, des horizons*

Michel Thiollière

15,5 x 24 cm

336 pages

ISBN : 978-2-491924-56-0

Prix de vente public :

25,00 €

# Sommaire de l'ouvrage

PROLOGUE			
<b>IMPRESSIONS DE VILLE, IMPRESSIONS DE VIE</b>	7		
I L'ÉLAN	21		
<i>PARCOURS #1</i>	50		
II LA MUE	73		
<b>SUBLIMER LE PASSÉ</b>	75		
<b>QUARTIERS DITS « SENSIBLES »</b>	95		
<b>SAINT-ÉTIENNE N'EST PAS QUE...</b>			
<b>DANS SAINT-ÉTIENNE</b>	105		
<b>LE CENTRE ET LES ESPACES PUBLIC</b>	122		
<b>OUVERTURE CULTURELLE, SCIENTIFIQUE</b>			
<b>ET ARCHITECTURALE</b>	134		
<i>PARCOURS #2</i>	158		
III LE SENS DE LA VILLE	191		
<b>NOUVELLES MOBILITÉS</b>	193		
<b>LES 4 PORTES</b>	196		
<b>LES 2 AXES EST-OUEST - NORD-SUD</b>	208		
<b>L'AVENTURE DU DESIGN</b>	213		
<i>PARCOURS #3</i>	230		
IV L'ATELIER	259		
<b>LE PROJET EN 10 ÉTAPES</b>	261		
<b>LES JALONS</b>	264		
<b>RÉVEILLER LA DÉMOCRATIE LOCALE</b>	273		
<b>CONVICTIONS</b>	278		
<b>FORGER DE NOUVEAUX OUTILS</b>	280		
<b>CRISE FINANCIÈRE</b>	284		
<b>ÉVALUATION</b>	291		
<i>PARCOURS #4</i>	295		
ÉPILOGUE			
<b>REFLETS DE VIES, REFLETS DE VILLES</b>		315	
PORTFOLIO			317

# Extraits

Pour feuilleter un extrait du livre, [cliquer ici](#)



↑ Victoire aux municipales de 1995

8

PROLOGUE

époque. Autrefois, la Dame Blanche était un quartier de bidonvilles éradiqués par la municipalité Durafour.

Ce quartier manque de diversité, ce surcroît d'humanité qui fait une ville. Dans *Les Villes invisibles*<sup>1</sup>, Italo Calvino évoque « des rapports entre les mesures de son espace et les événements de son passé... » pour qu'existe une *vraie* ville. On en est bien loin dans ces quartiers-là !

J'arrive donc dans une salle sombre peu engageante, en sous sol. Une salle comble, des regards plus sceptiques que désapprobateurs. Des hommes, des jeunes, peu de femmes. Des familles maghrébines pour l'essentiel. Qui est ce jeune type qui a accepté de répondre à leur invitation ? doivent ils se demander... Si la jeunesse peut être un atout, elle peut faire douter de la compétence et de l'expérience... Un élu qui n'est pas de gauche ? Que leur avait-on dit de nos intentions ? Sans doute pas beaucoup de bien... J'écoute, note, explique que ce quartier fera partie d'un vaste programme de rénovation... La réunion se passe bien. Ah ! je ne suis pas applaudi, mais pas hué non plus ! Sourires et poignées de main accompagnent mon départ. Ils ne m'ont pas mangé ! On m'accorde le bénéfice du doute... Je revivrais tant de fois cette même expérience. Nos concitoyens n'ont « rien à faire », comme ils le disent, de la politique. Ils veulent du concret. Quand le quotidien est difficile, voire insupportable (logements insalubres, espaces publics dégradés, pas de transports publics, des incivilités à foison et même une criminalité bien installée avec trafics en tous genres...) ils veulent des réponses, des actes...

J'ai fait ce que j'avais dit : désenclaver le quartier avec une nouvelle rue, construire un centre social, démolir les logements vacants, créer des espaces verts... Des années plus tard, je revois Halime, un jeune présent ce soir-là. Il a monté son entreprise. On se rappelle cette soirée. « On ne pensait pas que vous viendriez, me dit-il. Et puis vous n'avez pas raconté d'histoires comme les politiciens... Vous y croyiez, ça se voyait... » Je me suis tenu à cette règle ; dire la vérité.

La ville c'est le temps long tandis que le temps court est celui de nos concitoyens en proie à mille et une difficultés. C'est aussi celui des médias et des réseaux sociaux qui nous imposent aujourd'hui une « dictature de l'instant... ». Internet, les chaînes d'information en continu sont de bons outils, indispensables, mais ils sont les ennemis de la ville. Une ville est un bien précieux. Il lui faut du temps. Beaucoup de temps comme il faut neuf mois pour faire un enfant ! À cela, ni Internet ni l'information en continu ne changeront rien !

<sup>1</sup> Italo Calvino,  
*Les Villes invisibles*,  
Éditions Gallimard,  
Paris, 2019

9

IMPRESSIONS DE VILLE

*Premier enseignement : faire ce que l'on dit.*

## DEUXIÈME IMPRESSION

Saint-Étienne bénéficie d'un environnement naturel remarquable. Le parc naturel régional du Pilat caresse le sud de la ville, les Gorges de la Loire sont pour partie dans Saint-Étienne.

Adjoint, puis maire, je porte le projet d'un parc sur une colline à l'est de la ville, au Bois d'Avaize. Un jour, je parcours la colline, accompagné de M. Jacquemin, directeur de la Rotonde de l'École des Mines où se trouve une prestigieuse collection de géologie. À plusieurs reprises, ce scientifique ramasse de minuscules fossiles marins. Il me les montre et m'explique la période géologique du *Stéphanien*. Dans *Les Indes noires*, Jules Verne évoque le sous-sol stéphanois : « Les calamites, écrit-il, variétés de prêles arborescentes, les lépidodendrons, sortes de lycopes géants, hauts de vingt-cinq ou trente mètres, larges d'un mètre à leur base, des astérophylls, des fougères, des sigillaires de proportions gigantesques, dont on a retrouvé des empreintes dans les mines de Saint-Étienne... »

<sup>2</sup> John Steinbeck,  
*Les Raisins de la colère*,  
traduction Charles  
Reccoursé, Gallimard, 2002

Nous procédons donc à des acquisitions de terrains pour ouvrir ces espaces au public. Le plus souvent à l'amiable sans avoir recours à l'expropriation. Mais certains propriétaires sont réticents. Quand on touche à la terre, on touche à un bien précieux. Presque sacré.

« C'est drôle, dit le métayer dans *Les Raisins de la colère*<sup>2</sup>, comment les choses sont faites. Quand tu possèdes un bout de terre, cette terre c'est toi, elle fait partie de toi, elle est comme toi. »

Un de ces propriétaires vient régulièrement discuter avec moi. « M'engueuler » devrais-je plutôt dire ! Verbe haut, parfois dur. Je n'arrive pas à savoir s'il refuse de vendre ou si c'est une question de prix. Jusqu'au jour où mon père, alors en balade autour de sa maison de campagne en Haute-Loire, voit arriver à sa hauteur une camionnette. Le conducteur s'arrête.

— Je cherche Thiollière, lui dit-il.  
— Thiollière ? C'est moi ! répond mon père.  
— Non, c'est pas vous ! poursuit-il, agacé.  
— Si, Thiollière, c'est bien moi...  
— Non, le type de la mairie... ajoute-t-il tout en montrant un fusil de chasse à l'arrière de la camionnette.

lière, a combattu en 14-18. Je ne l'ai jamais connu. Il semble que la famille Thiollière, originaire de Tarentaise dans le Pilat, soit dans la région depuis plusieurs siècles. Un nom aux ramifications aujourd'hui nombreuses. Du côté de ma grand-mère paternelle, Anna, on trouve des origines en Autriche. Un dénommé Bliem est venu à Pont-Salomon, en Haute-Loire, au cœur du dix-neuvième siècle, pour fabriquer des faux. L'Autriche avait développé une technique reconnue et repérée à l'occasion des campagnes napoléoniennes. Le père de Jules Massenot, ainsi que les Jackson-frères, Dorian et Holtzer ont ainsi développé la métallerie à Pont-Salomon. Un des frères de ce Bliem était parti pour l'Oregon, au nord-ouest des États-Unis où sa famille est toujours installée.

Anna, décédée quand j'avais sept ans, habitait Saint-Étienne, un immeuble élégant en bas du cours Fauriel. Elle s'était remariée à Gabriel Chénet, qui avait été architecte en chef de la Ville. Il avait dessiné le marché de gros de Chavanelle et quelques autres bâtiments publics.

Mon père a quant à lui fait des études de serrurerie puis a effectué son service militaire à Belfort en 1937 avant de faire la guerre. Il a fait partie de cette génération qui a enchaîné service militaire et guerre. À vingt-trois ans, il a rejoint les chantiers de Jeunesse dans le Midi. Dans le Midi il a appris l'électricité. L'électricité, c'était le progrès. Il croyait à la science. Il vénérât chercheurs et hommes de science. Il était fier d'évoquer la locomotive de Marc Seguin, première locomotive à vapeur, partie de Saint-Étienne...

Après-guerre, dans une France à reconstruire, on l'a recruté comme professeur d'électricité. D'abord à Grenoble puis à Saint-Étienne, à l'École Nationale Professionnelle, futur lycée professionnel Étienne-Mimard, que chacun appelait familièrement « La Prof ».

De son côté, ma mère a passé son bac philo, latin-grec. Elle aurait aimé entrer à l'Université. À l'époque, Saint-Étienne n'avait pas d'université et il fallait aller à Lyon. Or, étudier à Lyon, c'était beaucoup de frais. Ses parents ne pouvaient pas se le permettre. J'ai gardé en moi ce souvenir d'une jeune fille qui, parce que fille et d'une famille trop modeste, ne peut pas faire d'études supérieures. Un petit frère suivait, qui a fait des études d'ingénieur. Il faudrait donc tout faire pour que notre Université grandisse.

D'abord secrétaire puis, très vite, institutrice. Ce fut pour elle une révélation. Sa classe, c'était un petit monde joyeux. Dans ce cocon embaumé de senteurs de crayon, d'encre et de papier, elle pouvait échapper aux aspérités du monde extérieur.

Mon père, prof dans un lycée professionnel, ma mère, institutrice, tous deux avaient des parcours différents, mais tous deux étaient de

Saint-Étienne. Tous deux portaient, dans cette France des années 1950, une véritable envie d'aller de l'avant, de croire en l'avenir, de servir son pays, et d'avoir, ancrées au plus profond de soi, des valeurs sacrées telles que la droiture, le respect et la famille.

Fiancés au printemps 1954, ils se marient le 17 juillet 1954.

1968

Je passe Mai 68 d'une drôle de manière. J'ai treize ans, donc trop jeune pour prendre part aux débats et manifester! Nous n'avons plus cours et je suis sur l'écran de notre première télé en noir et blanc les manifestations de Paris. Du balcon de notre appartement de la rue du Onze-Novembre, j'observe les longues files de voitures devant les pompes à essence. Mes parents soutiennent le général de Gaulle. Enseignants, ils souhaitent des réformes tout en s'inquiétant de voir le pays à feu et à sang.

1976

Adolescent, je suis passionné d'art moderne et d'architecture : Chandigarh, la maison sur la cascade, Picasso, de musique aussi : Stravinsky, Gershwin... Chez Edgar Morin je trouve les mots les plus justes pour décrire ce que j'ai alors éprouvé : « L'émotion esthétique du spectateur ou auditeur est une transe douce qui peut s'intensifier en une sorte d'état extatique. »

À partir de la seconde et de la première, je m'intéresse à l'Économie et à la Politique. En Terminale, bac Math Sciences-Nat en poche, je suis admis à Lyon au Centre de Formation des professeurs de collège. Beaucoup de mes camarades ont choisi médecine : Arer, Gremillet, Bouilhoc...

Mes lectures de l'époque, évoquées plus haut, m'ont confirmé qu'il fallait réformer et décentraliser le pays.

Encore aujourd'hui, alors que j'ai travaillé pour l'ENA (devenue INSP) avec des pays comme l'Égypte et le Cameroun entre 2017 et 2023 qui mettent en place la régionalisation, je constate que la décentralisation des pouvoirs centraux peut être un leurre quand un gouvernement met en place la décentralisation d'une main tout en retenant le mouvement de l'autre.

Un frein peut s'opposer à ce mouvement : le désir de tout contrôler. Tout contrôler parce qu'on se croit supérieur. Cela se traduit par : Moi je sais, eux ne savent pas. Que se passe-t-il alors? On fait des lois de décentralisation qui dotent des territoires d'Assemblées librement élues et de réelles compétences. En revanche, la déconcentration des

# Extraits



1

**1 & 2 Le Zénith** dessiné par Sir Norman Foster, *Pritzker Prize* : une salle de spectacles populaire. Une sculpture posée dans un parc. Un bâtiment respectueux de l'environnement. Des années d'efforts, mais ça valait la peine!

© Foster + Partners

2



# L'auteur



*Michel Thiollière a été adjoint (1983-1994) puis maire de Saint-Étienne de 1994 à 2008. Il a fondé la métropole de Saint-Étienne, qu'il a présidée de 1996 à 2008. Il a été également élu au département de la Loire (1985-1998) puis à la région Rhône-Alpes (1998-2001). Son action pour transformer Saint-Étienne et créer la Biennale puis la Cité du design a été reconnue en 2006 par les World mayors' awards. Sénateur de la Loire de 2001 à 2010, il s'est ensuite investi dans le monde de la régulation de l'énergie, ce qui lui a permis de présider MedReg sur le bassin méditerranéen et l'ACER au niveau européen. Écrivain, consultant, professeur, il est aujourd'hui expert auprès de l'École Nationale d'Administration (INSP, ex-ENA).*

## Du même auteur

### Romans et nouvelles

*John le Shetlandais* (roman), éditions Horvath, 1993

*Frères d'armes* (roman), éditions Grasset, 1999

*Le Scribe, nouvelles d'Égypte* (nouvelles), éditions TV and CO, 2021

*666, les âmes en feu* (roman), éditions des Falaises, 2015

*J'ai déchiré le silence* (roman), éditions de Phénicie, 2022

### Essais

*Quelle ville voulons-nous ?* (essai), éditions Autrement, 2007

*Trajectoire(s) — un homme/une ville* (entretien avec Christian Soleil), Morey éditions, 2012

*Architecte au long cours* (entretien avec Fumihiko Maki), éditions ARLÉA Paris, février 2018

# Les éditions Libel

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photgraveurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

*Saint-Étienne, une ville, des horizons* s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'histoire et l'urbanisme, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes  
nos parutions sur  
notre site et sur  
Instagram :**

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

[@libel\\_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

# Contact presse

PALOMA DIDELOT  
[p.didelot@editions-libel.fr](mailto:p.didelot@editions-libel.fr)  
04 72 16 93 72

## ÉDITION

Éditions Libel  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



## CONCEPTION GRAPHIQUE

Cecilia Gérard

## IMPRESSION

Corlet imprimeur  
N° d'imprimeur :  
24070351

Dépôt légal : février 2025  
ISBN 978-2-491924-56-0